

1

EXTRAIT DU GRAND LIVRE DE LA LUNE

La longue nuit

*La forêt tu traverseras,
Toujours au nord tu iras,
Tous ses pièges tu éviteras.
De l'autre côté tu sortiras,
La montagne tu escaladeras,
La fleur de nuit tu rapporteras,
À ton retour un adulte tu deviendras.
De la longue nuit jamais tu ne parleras,
Quiconque enfreindra cette règle tu dénonceras.*

2

MIRA

La longue nuit.

Le moment est enfin arrivé.

Mira l'attend depuis si longtemps. Demain, elle sera libre de quitter le cocon familial et de vivre sa vie. Elle se concentre. Des milliers de jeunes de son âge sont regroupés dans une immense clairière. Face à eux, la forêt interdite se dresse comme une muraille infranchissable. Le feuillage des arbres est si dense qu'au-delà de quelques mètres il est impossible de distinguer quoi que ce soit.

Elle renifle à plusieurs reprises, perçoit l'odeur de la peur. Instinctivement, son cœur accélère ses battements.

On se calme, ma vieille, on se calme, s'encourage-t-elle.

Tout autour, des petits groupes se sont formés. Sans surprise, il y a peu de mélange. Les hommes-taureaux grattent le sol en bandant leurs muscles pour montrer à tous qu'ils n'ont peur de rien. Les hommes-cervidés s'amuse à se défier avec leurs bois, tout près des hommes-chevaux, dont le souffle régulier émet de petits nuages de condensation. Quant aux hommes-antilopes, dont Mira fait partie, ils se contentent de toiser les autres avec dédain, comme si le monde leur appartenait.

Pourtant, au-delà de ces apparences trompeuses, elle jurerait que même les plus téméraires n'en mènent pas large. Combien d'entre eux ne reviendront pas ? Et combien ne parviendront pas à rapporter de fleur, se condamnant à une vie de servitude ?



Durant la longue nuit, tous les passe-droits s'évanouissent et aucun des jeunes présents ne peut l'ignorer, quel que soit sa force physique ou son rang social.

Mira observe l'horizon. Le soleil tire sa révérence dans un camaïeu de roses du meilleur effet. La plus grande épreuve de sa vie va bientôt débiter... Les cloches de l'église du village le plus proche se mettent à sonner. C'est le signal. Mira lève les yeux vers la forêt. À gauche comme à droite, une haute palissade faite de troncs en bloque l'accès, à l'exception d'une large ouverture dans laquelle des milliers de candidats à l'épreuve sont en train de s'engouffrer. Mira suit le mouvement. Elle sent le regard de ses parents dans son dos, quelques centaines de pas derrière elle. Ils doivent essayer de l'observer à la longue-vue. Elle sait qu'eux non plus ne dormiront pas de la nuit. Elle serre les poings. Elle va réussir. Elle doit réussir.

L'inévitable cohue des premiers instants s'estompe à mesure que les candidats franchissent les portes après avoir bu un verre tendu par les frères de la Lune. Vient le tour de Mira. Elle accepte la boisson blanchâtre sans broncher. « Pour vous donner du courage », disent les frères... Le goût n'est pas désagréable, un peu amer, peut-être. Pas le temps de se demander ce que contient le breuvage, d'autres candidats la poussent vers le sous-bois. À son grand soulagement, elle constate que la forêt n'est pas aussi inextricable qu'elle en avait l'air. Elle progresse d'un bon pas, guidée par les dernières lueurs du crépuscule. Elle reconnaît certains visages, échange quelques salutations polies, mais ne s'attarde pas. La tension est palpable. Une étrange sensation la gagne peu à peu. Une sorte d'engourdissement, de douce euphorie. *La boisson...*, se dit-elle.

L'obscurité s'installe. Elle scrute chaque buisson, chaque branche d'arbre, chaque rocher. Il est strictement interdit de parler de l'épreuve. Elle se souvient encore de ce jeune élan qui





avait eu le malheur d'enfreindre la règle en classe. Le pauvre n'était revenu parmi eux que trois mois plus tard, le regard éteint, une bonne dizaine de kilos en moins. Les geôles de l'église de la Lune n'ont rien d'une colonie de vacances. Mira ne sait donc pas grand-chose de ce qui l'attend.

Elle sait juste que tous ne reviennent pas et que cette fichue boisson blanchâtre l'a plongée dans un brouillard dont elle se serait bien passée. Elle tente de combattre ses effets et se recentre sur son objectif.

Traverser la forêt. Trouver une fleur de nuit. La rapporter.

Dit comme cela, ça paraît simple. Elle presse le pas. Elle se sait endurente et plutôt rapide. C'est déjà ça. Les troncs défilent. Ils sont de plus en plus larges. Cette forêt ne ressemble à aucune autre. Des fougères hautes de plusieurs mètres lui fouettent le visage et des fragrances inconnues lui chatouillent les narines. Ça sent l'humus, le pin et une autre odeur qu'elle n'arrive pas à identifier.

Un cri résonne dans la nuit.

Mira se fige, regarde autour d'elle. Ce n'était pas tout proche. Pas si loin non plus... Elle inspire profondément, se remet en marche. Régulièrement, d'autres cris s'élèvent. Ne pas savoir quels dangers se cachent dans cette satanée forêt la terrifie. Elle ne manque pas de courage, mais comment affronter ce qu'on ne connaît pas? Elle accélère, se faufile entre les buissons, grimace lorsque les ronces égratignent ses tibias. Les craquements qui résonnent partout dans la forêt lui nouent l'estomac. Comment savoir si ce sont des candidats qui avancent à ses côtés, ou autre chose?

La nuit est maintenant totalement tombée. Malgré sa bonne vision nocturne, la densité de la végétation l'empêche de progresser aussi vite qu'elle l'espérait. Les branches cinglent son visage et elle doit sans arrêt revoir son itinéraire pour éviter les marécages qui sont de plus en plus présents depuis





quelques minutes. Avancer, ne pas se perdre... Si elle tourne en rond, elle ne trouvera jamais sa fleur.

Elle franchit les troncs pourris, certainement couchés il y a des années par une tempête, se glisse sous les feuillus, écarte les branches basses des sapins, mètre après mètre, avec la sensation de nager dans une mélasse végétale. Inlassablement, elle répète les mêmes gestes, repoussant la fatigue. Elle a l'impression d'avoir marché pendant des heures.

Le sous-bois devient moins touffu. Sur sa droite, des grognements de douleur attirent son attention. Elle hésite, se dirige vers les râles. Elle doit s'approcher tout près pour distinguer quelque chose. Encore quelques pas. Ses yeux s'agrandissent d'effroi. Une candidate est tombée au fond d'un trou rempli de pieux acérés, deux mètres plus bas. Mira se penche. Sous le fade éclat des étoiles, elle croise le regard de la malheureuse. C'est une femme-zèbre. Douleur, peur, incompréhension. Tout s'entremêle dans les yeux de la blessée. Mira se demande si elle peut lui venir en aide. Le trou est profond. Il n'y a rien qui puisse faire office de corde dans les environs. Les blessures de la femme sont graves. Et tout est si flou! Mira comprend qu'elle ne peut rien. Elle s'éloigne, tentant d'ignorer les supplications qui s'échappent du trou.

Elle parcourt quelques mètres, se laisse tomber au sol, adossée à un gros tronc. C'est une chose de savoir que certains ne survivront pas à l'épreuve, c'en est une autre d'assister à la mort de quelqu'un. Une larme d'impuissance coule sur sa joue. Elle la chasse avec ses doigts. Des pièges. La forêt doit être truffée de pièges. Même si ce qu'elle vient de découvrir est terrible, cela lui apporte une donnée capitale. Mira se force à se relever et à reprendre sa route. Elle lutte contre les effets de la drogue et fait très attention aux endroits où elle pose les pieds.

Des hurlements la font sursauter. Plusieurs candidats fendent la forêt à toute allure, passent devant elle.





– Cours ! Ils arrivent ! lui crie un jeune homme-cheval terrifié avant d'être avalé par l'obscurité.

Mira n'a pas le temps de réfléchir. Elle s'élanche à son tour au milieu des broussailles, trébuche, tombe, se relève. Les bruits de cavalcade s'estompent, mais des cris résonnent un peu partout dans la forêt. À bout de souffle, elle marque une pause. Le sang afflue à ses tempes. Un mal de crâne lancinant lui brouille la vue. Les immenses silhouettes des arbres et leurs branches crochues l'entourent, menaçantes. Un nouveau hurlement, plus proche. Elle se remet à courir.

Soudain, une drôle de sensation. Au niveau de la cheville. Un sifflement, une violente douleur. En moins d'une seconde, Mira se retrouve la tête en bas, suspendue à plus d'un mètre du sol. Elle met quelques instants à comprendre. Une corde enserre sa cheville. Elle tente de faire jouer ses abdominaux pour se redresser. Elle y parvient presque à deux reprises. Mais l'épuisement la gagne et le sang lui monte à la tête. Elle essaie encore et encore. En vain.

Les minutes passent. Elle est prisonnière de ce piège ! C'est fini. Elle a échoué. Elle ne réussira pas l'épreuve. Elle a l'impression que son crâne va exploser.

Une lueur apparaît au loin. Elle grossit. Bonne ou mauvaise nouvelle ? Des craquements, dans la direction d'où provient la lumière. Quelqu'un vient vers elle, c'est une certitude...

Alors qu'elle est totalement focalisée sur la source lumineuse, elle chute brutalement sur le dos. Elle a le souffle coupé.

– Relève-toi. Vite !

Mira ne comprend plus rien. Elle lutte pour reprendre sa respiration. L'inconnu attrape ses poignets, la relève sans douceur. L'air arrive à nouveau. Elle a tellement mal ! Après une légère hésitation, elle se laisse entraîner. L'inconnu la plaque au sol, s'allonge à côté d'elle. Il étend au-dessus d'eux une sorte de couverture à la forte odeur végétale.





– Ne fais pas un bruit ! ordonne son mystérieux compagnon.

À travers la couverture de feuilles, Mira voit la lueur se rapprocher. C'est une torche. Les flammes dansent, révélant deux silhouettes. Le visage collé contre le sol, de la terre plein la bouche, elle se force à respirer lentement pour ne pas attirer l'attention. Il semble évident que les nouveaux venus cherchent quelque chose. À un moment, ils s'approchent tellement qu'elle craint d'être découverte. Mira distingue un petit tatouage en forme de soleil sur le poignet de son sauveur, puis la lueur de la torche s'évanouit dans la forêt.

Mira n'ose pas bouger. L'inconnu attend encore un peu puis se redresse et l'aide à faire de même. Il porte une cape noire et son visage est dissimulé par un foulard.

– Tu vas pouvoir reprendre ta route, dit-il. Dans une centaine de pas, tu seras sortie de la forêt et tu trouveras ta fleur. Fais attention à toi sur le chemin du retour...

Mira a tant de questions qu'elle ne sait pas par où commencer. Elle s'apprête à les formuler mais l'homme s'éloigne déjà.

– Merci ! dit-elle avant qu'il ne disparaisse dans les bois.

Elle reprend ses esprits. Dans quelle direction doit-elle partir ? Devant elle, le sous-bois paraît moins sombre. Peut-être est-ce la fin de la forêt ? Elle avance avec précaution. C'est bien ça. Elle débouche dans une immense clairière, dont on distingue à peine les contours. Plusieurs autres candidats sont là, eux aussi. Certains se penchent. D'autres sont assis dans l'herbe, hagards, la tête entre les mains. Un tapis de corolles blanches s'étend à perte de vue. Des fleurs de Lune ! Elles scintillent faiblement, illuminées par la voûte étoilée. Mira se baisse et cueille la précieuse fleur en refermant le poing pour ne pas la laisser s'échapper.

Puis elle se tourne à nouveau vers la forêt.





Il faut rentrer. Elle prend son courage à deux mains et rebrousse chemin. Le mal de crâne est toujours là, mais elle sent que les effets de la boisson se dissipent.

Le retour lui paraît interminable. Plus que jamais, elle tente d'éviter les pièges, tout en s'assurant qu'aucune torche n'apparaît dans son champ de vision. La progression est harassante. Elle a envie de pleurer, de crier, de se blottir dans les bras de son père. Il ne faut pas craquer. Pas maintenant...

Après un temps infini, elle arrive en bordure de forêt.

La tension retombe. Elle a réussi. Elle a passé l'épreuve ! Elle est adulte !

Elle longe l'immense palissade qui protège les gens des dangers de la forêt interdite. Encore quelques centaines de mètres. Mira ne sent plus la douleur, ses jambes sont de nouveau légères. Un bruit sur sa gauche, à quelques mètres. La peur éprouvée tout au long de la nuit s'invite à nouveau. Elle plisse les yeux, s'approche en silence. Un homme-buffle, qui s'aperçoit de sa présence.

– Salut, dit-elle.

– Salut.

– Néro ? C'est toi ?

Le jeune homme-buffle se redresse.

– Oui. Mira ?

Ils se connaissent. Ils vont dans la même école, à Néria, la capitale. Mira a déjà discuté avec lui à plusieurs reprises. Il est plutôt gentil.

– Ça va ? demande-t-elle.

– Pas vraiment. Cette nuit... C'était terrible.

– Je... On n'a pas le droit d'en parler, tu sais.

– Euh, oui, pardon. J'ai échoué, Mira. J'ai fait demi-tour. Tout est fini pour moi.

Mira regarde son poing serré. Les jointures sont blanches, tant ses muscles sont crispés. Elle tourne doucement le poing,





ouvre la main. Il n'y a pas une, mais deux fleurs de lune un peu écrasées au cœur de sa paume. Elle n'hésite pas une seconde.

– Néro, donne-moi ta main.

– Quoi ?

– Donne-moi ta main, je te dis.

Néro la lui tend. Elle y dépose une des deux fleurs.

– On y va ? demande-t-elle simplement.

Néro met quelques secondes à comprendre, puis la fixe avec une gratitude infinie.

– Tu es sûre ?

– Certaine.

– Merci, Mira.

Ils se dirigent vers l'immense porte taillée dans la palissade et franchissent ensemble la ligne d'arrivée. Au loin, les frémissements de l'aube teintent le ciel d'une lueur orangée. Les prêtres leur demandent leur fleur, hochent la tête en guise d'approbation.

– Vous pouvez rejoindre les élus.

Mira et Néro ne se font pas prier.

D'autres jeunes moins chanceux arrivent en même temps qu'eux, les mains vides.

– Pour vous, ce sera de ce côté, leur indiquent les prêtres.

Tête basse, les candidats malheureux enfilent leurs nouveaux vêtements de lowers. Des tuniques bleues, synonymes d'une vie de servitude. Des esclaves, ni plus ni moins.

Néro marque une pause en les regardant.

– Amène-toi, lui souffle Mira.

Hésitant, il la suit en direction des élus. Des éclats de voix et des rires animent le groupe de ceux qui ont réussi l'épreuve. Mira se mêle aux autres, accepte une boisson et de la nourriture. Mais aucun sourire ne vient illuminer son beau visage.

Cette nuit restera gravée à jamais dans sa mémoire.

